



Ce film envoûtant a reçu le grand prix, amplement mérité, au festival de Cannes.

CINÉ IL ÉTAIT UNE FOIS EN ANATOLIE

de Nuri Bilge Ceylan, avec Muhammet Uzuner

la vie la vie la vie Le titre ne doit pas tromper. Il faut oublier Sergio Leone, laisser sa montre et plonger dans la nuit d'Anatolie pour une odyssée qui nous entraîne au tréfonds de l'humanité, aux côtés de policiers, d'un juge, d'un médecin et de deux criminels. Où ce duo a-t-il enterré sa victime ? C'est là le mince fil directeur, presque un *gimmick* comique, de ce récit. Seuls les phares des voitures, et plus tard, dans un hameau, des lampes, éclairent l'écran. Les flics errent, tâtonnent et nous aussi. Par petites touches, concrètes, drôles ou prosaïques, comme une discussion sur

un fromage, les personnages émergent de la torpeur nocturne. Des figures se dessinent, des êtres se révèlent, la violence et la détresse sourdent, et peu à peu une autre intrigue se dévoile, ténue elle aussi, mais qui finira par faire sens au petit matin, jetant une lumière crue sur la nature humaine. Après *Uzak* et *les Climats* – pour n'en citer que deux –, Nuri Bilge Ceylan confirme son incroyable talent de styliste. Son cinéma parle au sens, nous envoûte avant de frayer son chemin dans notre esprit. Un étourdissant grand prix du festival de Cannes. ●

FRÉDÉRIC THEOBALD